

CEVENNES

Magazine



N° 772 - 29 Avril 1995 - Prix : 10 Frs

Histoire & Tradition - Ph. L. André

Les enfants du silence et de la solitude

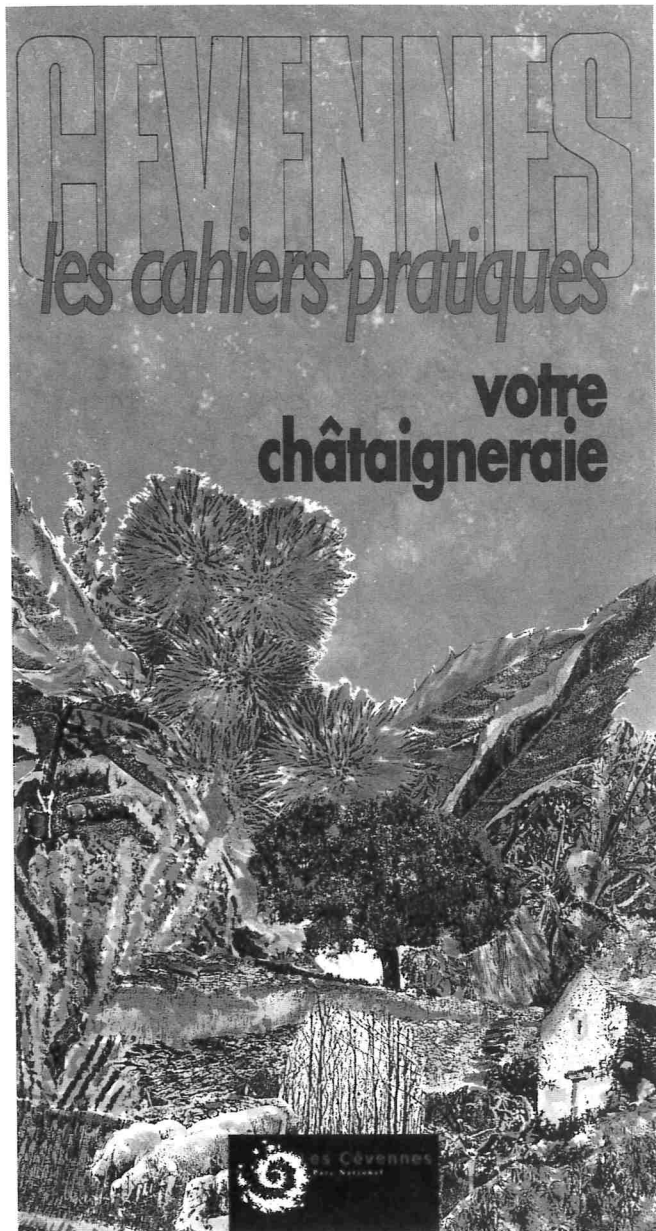
par Lucien ANDRE

Pour sauver la châtaigneraie cévenole : VOTRE CHATAIGNERAIE

Brochure - 15,5 x 29,5 - 44 pages

Prix 30 Francs (Plus 12 F de port) - Illustrée

Publié par le Parc National des Cévennes BP 15, 48400 FLORAC



La châtaigneraie cévenole porte les marques de ce qu'elle fut jusqu'à la fin du siècle dernier : un verger fruitier étendu aux limites extrêmes de son adaptation et producteur d'une ressource essentielle à la vie d'une population très dense, et à la pratique d'une activité pastorale importante. Les causes de son déclin sont étroitement liées aux grandes mutations économiques auxquelles n'ont pas résisté les systèmes agricoles traditionnels. C'est de cette évolution et des mutations qu'elle a engendrées dont nous héritons aujourd'hui. La châtaigneraie en porte l'empreinte : que faire avec les derniers vergers entretenus, avec les taillis, les arbres dépérissants, ou concurrencés par d'autres espèces ?

La première étape est essentielle : identifier le « cas »

que représente la châtaigneraie à traiter. Des schémas très précis le permettent. Selon l'état de la parcelle on peut viser un ou plusieurs objectifs : entretenir le sol, produire des fruits, nourrir des animaux ou créer une forêt... Mais tous les objectifs ne peuvent pas s'appliquer à toutes les parcelles. Inutile d'attendre une production de fruits d'un verger qui évolue vers le taillis. Inversement, il serait dommage de vouloir faire produire du bois à un verger bien entretenu !

Avec la collection « Cévennes, cahiers pratiques » le Parc national des Cévennes s'adresse à tous ceux, paysans ou propriétaires, habitants permanents ou résidents secondaires, qui souhaitent concrètement participer à la gestion et la valorisation du patrimoine naturel et culturel de la région cévenole. La brochure « Votre châtaigneraie » a été réalisée en collaboration avec les techniciens spécialisés de l'Union Languedoc-Roussillon des associations castanéicoles, du Service interdépartemental Montagne-Elevage et du Centre régional de la Propriété Forestière. Elle est financée conjointement par le programme « zone périphérique » du Parc national des Cévennes et par le programme « Man and biosphère » de l'UNESCO. C'est un manuel pratique de mise en valeur de la châtaigneraie.

Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes

21 x 30 - 60 pages

Éditée par la Société des Lettres Sciences et Arts de la Lozère
3, rue de l'Épine 48000 MENDE

Dans son numéro du 3ème trimestre cette revue présente :

- La famille de Saint Bazile du Valdonnez
- Les Lombards...

Par ailleurs la société des lettres se propose de publier :

- Jean ROUX : LES FAMILLES DE LA REGION DE VIALAS.

Monsieur l'Abbé Jean Roux a laissé un ensemble de généalogies des familles de Vialas et de sa région.

La Société des Lettres, pour honorer la mémoire de Jean Roux, se propose de publier ces généalogies.

Il s'agit de 200 pages format A3 (42x30). Ces pages nous disent ce qu'était Vialas et situent le domicile de chacune de ces familles. C'est un travail intelligent, intéressant, scientifiquement réalisé et mis en forme par Francis Tilhaud.

Afin de prendre une décision sur cette éventuelle publication, nous serions heureux de recevoir quelques déclarations d'intention. Il nous faudrait environ 200 promesses d'achat pour que la publication devienne effectivement réalisable.

• FEUDA GABALORUM. La Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère a fait le projet de rééditer le texte intégral des « Feuda Gabalorum » avec traduction française.

C'est un très gros travail qui devrait rendre service à tous ceux qui s'intéressent au Gévaudan.

Pour publier ce travail, il faudrait obtenir 200 souscriptions ou, du moins, déclarations d'intention pour étudier le prix de vente de ce mémoire.

Au résultat de ce sondage, nous déciderons de la suite à donner à cette opération.

LE TEMPLE d'ALÈS

— Son histoire —



Au temps
de la démolition d'Alès,
la rue Peyrolerie,
le Temple avec
la Maison Martel Textiles
aujourd'hui démolie.

Dès son apparition le Calvinisme avait été accueilli avec une grande faveur dans les Cévennes et le Bas Vivarais ; un très grand nombre de familles nobles du pays l'avaient adopté et leur exemple avait exercé une grande influence sur la masse du peuple. Aussi le premier temple des réformés à Alès, qui était situé sur le même emplacement que le temple actuel était-il plus grand que celui-ci.

Mais cette prédominance numérique des protestants dans notre ville commença à décroître à dater de la convençon d'Henri IV au catholicisme. Les hautes classes surtout, sous l'influence de la politique de la cour, retournèrent en majorité à leur première religion ;

cela s'explique aisément, car sous Louis XIII et Louis XIV les gentils-hommes protestants furent de plus en plus exclus des dignités et des grandes charges publiques.

A la création de l'Evêché d'Alès, c'est-à-dire en 1694, on comptait dans le diocèse : 96 gentils-hommes protestants et 117 gentils-hommes catholiques ; 41.766 habitants protestants et 33.990 catholiques seulement. Une lettre de M. Merrez, vicaire général de l'Evêché d'Alès, reconnaît que cette supériorité du nombre des réformés existait encore au 2 juin 1707, mais que, pourtant à cette date la majorité du chef-lieu du diocèse, c'est-à-dire dans Alès-Ville, était catholique.

Les archives de l'Hôtel-de-Ville d'Alès nous montrent que la magistrature locale était exercée par des consuls protestants et des consuls catholiques et que, selon les vicissitudes des temps la prééminence était tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

On doit faire remonter la fondation du premier temple protestant à l'édit de pacification du 14 Mai 1572, qui accorda, pour la première fois, aux protestants la permission de bâtir des édifices pour la célébration de leur culte dans toute les villes et bourgs du royaume. Alès, où les protestants étaient en majorité à cette époque, eût un temple dont les proportions étaient plus considérables que celui

d'aujourd'hui.

En 1598, l'édit de Nantes proclama de nouvelles garanties, mais il imposait néanmoins aux protestants « de se soumettre aux prescriptions de l'église romaine, de ne point travailler les jours de fête, de payer les dîmes, de ne troubler les cérémonies religieuses ni par parole, ni par action ».

Le même édit réservait aux catholiques le droit d'exercer leur religion dans les édifices désignés pour la célébration du culte protestant. Jusqu'au milieu du 19^e siècle il y a eu des exemples de cette affectation alternative du même édifice religieux dans quelques localités mixtes.

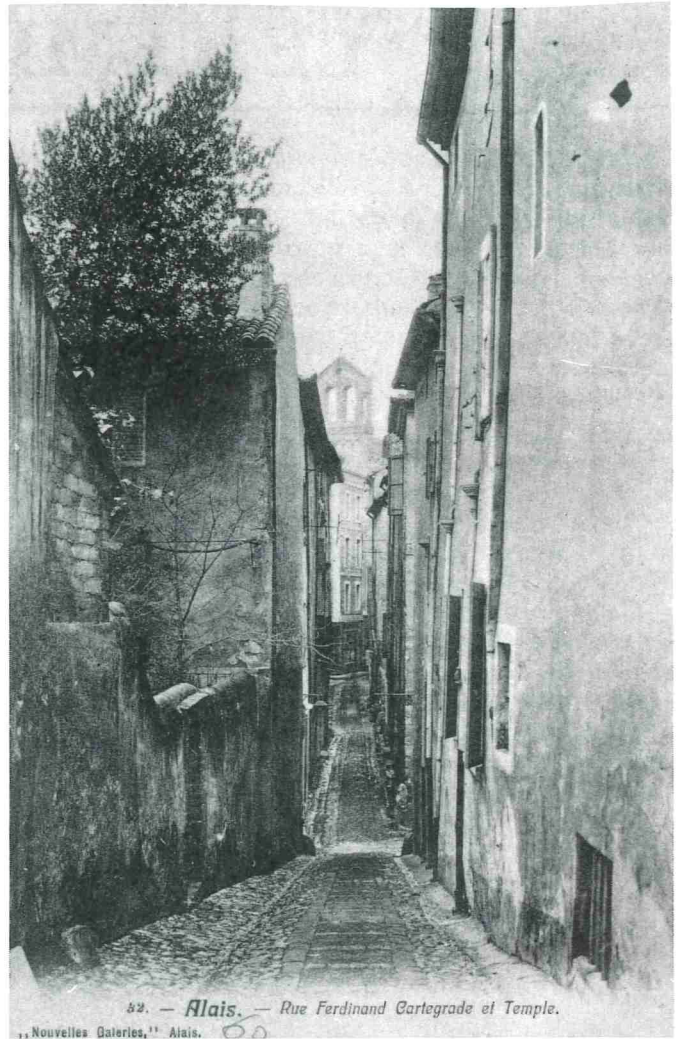
Le 23 février 1604, Henri IV ordonna que les sujets de l'une et de l'autre religion seraient admis au Consulat dans les villes du Bas-Languedoc. Les vicissitudes et les luttes de prééminence dans l'exercice de la magistrature locale, dont nous avons parlé plus haut, durent donc cesser à partir de cette époque. Malgré les troubles que les élections excitèrent quelque fois, il fut, toujours admis à Alès, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes, que les consuls et les membres des conseils devaient être pris par moitié dans l'une et l'autre religion.

En 1580, les protestants tinrent à Alès une assemblée pour délibérer sur la guerre qui était sur le point de se rallumer. En 1620, eut lieu à Alès un synode de tous les protestants de France. Toutes les églises réformées y envoyèrent les députés ; la réunion fut présidée par Claude Dumoulin, ministre de Sedan, envoyé des églises de Champagne, mais cette assemblée n'eut pas lieu au temple ; elle se tint rue Fabrique, n° 54, dans la maison de M. Larbaix, prieur de St-Privat, qui embrassa la réforme et fut fait capitaine de cavalerie.

En 1604, l'église St-Jean-Baptiste et le temple ayant besoin d'être réparés, un arrêt de la Cour des aides de Montpellier, du 24 mai, permit d'imposer sur les habitants 1200 livres, dont 400 sur les catholiques et 800 sur les protestants. Cette répartition semble indiquer qu'à cette époque les protestants devaient être en majorité.

La révocation de l'Edit de Nantes, qui eut lieu le 17 octobre 1685 fut suivie à Alès de l'interdiction du culte réformé, de la confiscation du temple et de sa démolition.

Quelques temps après, le 2 décembre 1687, M. Nicolas de Lamoignon, intendant de la province du Languedoc,



doc, vendit aux Dominicains et à la confrérie des Pénitents l'emplacement du Temple protestant, rue Peyrolerie. Pour obtenir cette cession, les Dominicains avaient allégué qu'ils avaient été dépossédés jadis, par usurpation d'une partie des terrains qui en faisaient l'objet. Les deux congrégations eurent à payer comme condition de la vente, une somme de 30 livres, ainsi qu'en témoigne une quittance faite le 27 mai 1689 par M^e Bastide, notaire et receveur de denier des pauvres du R. V. Veyron, prieur des Dominicains et au sieur Tuech, recteur des Pénitents. Mais le 14 juin 1694, les Dominicains cédèrent aux Pénitents leur part de propriété moyennant une rente de 5 livres 10 sols.

Les Pénitents, restant ainsi seuls propriétaires de l'ancien emplacement du Temple des réformés, y plantèrent une croix le 8 mai 1701 et le surlendemain 10 mai célébrèrent avec solennité la pose de la première pierre de la Chapelle qu'ils souhaitaient ardemment d'ériger sur cet emplacement. Cette Chapelle fut construite par Laurent Isnard, architecte et sculpteur d'Alès et elle fut bénite le 17 Avril 1707. C'est dans cette Chapelle que la Confrérie des Pénitents tint ses réunions et célébra ses offices jusqu'à la Révolution.

C'est également dans cette même chapelle que, sur une ordonnance épiscopale, fut transféré le service de l'église St-Jean-Baptiste en 1771, pendant les grandes réparations faites à cette époque à la Cathédrale d'Alès.

Mais, pendant la révolution, la loi du 18

Tissus en Gros

DÉTAIL SUR BANQUE

A. MARTEL

Grand'Rue, 79 — Rue Peyrolerie, 26
Place du Temple

MAISON FONDÉE EN 1858

ALÈS

Toiles — Tissus coton en tous Genres — Lainages
Draperies — Nouveautés
Laines Matelas — Plumes et Duvets



août 1792 supprima toutes les congrégations séculières et réunit leurs biens au domaine de l'Etat. A la fin de cette même année, la Chapelle des Pénitents avec ses dépendances, fut mise en vente aux enchères publiques à la diligence du Syndic du département et elle fut adjugée au sieur Antoine Teissier,

l'année suivante on y dépensa de nouveau 7.000 francs ; en 1823 : 10.000 francs ; en 1825 : 3.500 francs ; en 1836 : 5.000 francs. Malgré toutes ces dépenses, le bâtiment restait toujours insuffisant, car on n'y comptait plus que 600 places assises ; aussi sa reconstruction fut-elle définitivement décidée le 22 septembre 1854 par le Conseil presbytéral, M. Revoil, auteur des plans des églises de Tamaris et de la Rochebelle fut choisi pour dresser les plans et devis d'un nouveau temple à construire sur l'emplacement actuel. Ces plans et devis furent approuvés par le Conseil presbytéral le 11 juillet 1859 et sanctionnés par le Consistoire le 18 du même mois. La dépense s'élevant

à 120.000 francs fut couverte : 1° par le produit de plusieurs souscriptions volontaires ; 2° par une allocation municipale ; 3° par une subvention de l'Etat.

M. Amand, d'Alès, fut l'entrepreneur de ce bâtiment qui fut terminé en 1867.

Au cours des travaux, M. Amand trouva, dans les fondations, des vestiges d'une industrie ancienne, MM. Charvet, César Fabre, Adrien Dadre de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès, firent à ce moment quelques recherches sur les lieux et acquirent la conviction qu'ils étaient en présence d'une usine d'industrie Phénicienne ou Romaine, pour le traitement de minerais métalliques d'argent et de plomb.

L'édifice, dû à l'architecte Revoil, est un monument romain, sobre de décoration, mais d'une grande pureté de style. Il se compose d'une nef et de bas-côtés, surmontés de tribunes de côtés et de face, avec sacristie, salle du Consistoire et logement du concierge. La façade principale, sur la place du temple est en pierre de taille et a un clocher pour couronnement.

Trois temples se sont succédés à Alès, au cours des siècles, sur le même emplacement de la rue Peyrolerie :

- 1° Le premier temple très vaste créé tout de suite après l'édit de pacification du 14 mai 1572 ;
- 2° Le second construit pendant la Révolution sur l'emplacement de la Chapelle des Pénitents ;
- 3° Le temple actuel édifié en 1667.



Temple actuel où aura lieu le JEUDI 11 Mai, un Concert donné par l'Orchestre de Chambre des Cévennes à 21 h.

Par Dominique Suave

au fil de la soie

Expo jusqu'au 5 Mai 1995 sur la soie et la culture du ver à soie

Espace-Gard propose une exposition sur la Soie dans le monde entier, et plus particulièrement sur la sériciculture cévenole.

Le visiteur pourra suivre son évolution depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours grâce aux efforts du Musée de la Soie à Saint Hippolyte du Fort et à ceux de la filature de Monoblet.

En entrant, l'on pourra y découvrir les œuvres délicates et originales de deux artistes.

- œuvres contemporaines en dentelle de soie au fuseau de Maire-Thérèse Bonniol (Vauvert) seule artiste gardoise (voire française) dans cette catégorie.

- œuvres uniquement de soie sauvage de Guerassime. Chaque robe exigeant 200 h de travail.

Avec un aperçu des « chemins de la soie à travers le monde », un bref historique mondial de la fabrication de la soie grâce à des panneaux traitant de la Chine, d'Inde, d'Afghanistan, d'Italie, d'Espagne est illustré de panneaux de soie correspondant à différents pays.

Le visiteur trouvera enfin et surtout l'histoire de la sériciculture cévenole en particulier grâce aux photos des anciennes filatures et d'anciens documents (Lasalle, Pont de Rastel, le Mazel, Maison Rouge, Colviac) sur les conditions de vie des tisseuses, des anciens matériels originaux, la culture du ver à soie, la fabrication des tissus.

La sériciculture voit le jour en Cévennes grâce à Henri IV avec l'implantation des premiers mûriers. Elle prend son essor au XVIII^e siècle : une période de gel des châtaigniers contraint leur abattage, ils sont alors remplacés par des mûriers, ceux-ci s'adaptant fort bien au climat cévenol.

L'apogée culmine pendant la première moitié du XIX^e siècle : c'est « l'âge d'or des Cévennes » nommé ainsi tant pour la prospérité économique de la région due à l'essor de cette industrie sérici-

cole que par la symbolique de cet arbre aux feuilles jaune d'or.

Après une période difficile due à l'épidémie qui décime les vers dans la seconde moitié du XIX^e, l'activité industrielle peut reprendre jusqu'au début du XX^e siècle (où elle prend fin avec l'apparition des textiles artificiels et la concurrence des soieries orientales moins onéreuses).

La dernière filature industrielle ferme en 1965 à Saint-Jean du Gard.

Actuellement, on assiste à un renouveau artisanal de la sériciculture grâce à Michel Costa et tous ceux qui ont cru en un projet un peu fou au départ. Le prin-



L'inspiration des stylistes de SERICA, la société gérée par Michel Costa - Ph. José Munoz



La Filature
du Mazel

Le principal élevage des vers se trouve à Monoblet, le tissage est exécuté à Grefeuille et l'atelier de confection et de vente régionale est installé dans le Musée de St Hippolyte du Fort.

Une nouvelle filature encore plus importante s'installe actuellement au Mazel. On compte, aujourd'hui 20 éducateurs (éleveurs de vers à soie) et la production est de 5 tonnes.

Grâce à la mise en place très récente des « Chemins de la Soie », on peut désormais découvrir en Cévennes, l'itinéraire historique et géographique de la sériciculture et l'impact de la soie sur l'environnement régional jusqu'à la relance contemporaine. Cette filière intégrée de la Soie, est la seule en Europe et pérennise la tradition cévenole en exportant sa technologie dans toutes les parties du Monde.

Un fait qui mérite d'être régulièrement rappelé, et une exposition évidemment incomplète, mais destinée surtout à susciter chez le visiteur l'envie de mieux connaître la sériciculture cévenole.

Chance ! St-Hippolyte est à une heure de route... pas d'hésitation !

**Le Musée de la Soie est ouvert
du 10 avril au 30 Novembre
plus les vacances scolaires de Noël et de Février,
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30.
En Juillet et août, ouvert en continu de 10 h à 19 h.
Téléphone : 66.77.66.47**

Marie-Thérèse BONNIOL



La technique dite du « Carreau » - Ph. José Munoz

Cette dentelière gardoise de 48 ans expose des œuvres contempo-

*
* *

raines réalisées exclusivement selon la technique de la dentelle aux fuseaux. Le sens de ses créations est laissé à l'appréciation imaginative de chaque visiteur.

Elle utilise des matériaux de tous genres, du plus classique au plus novateur : lin, coton, soie, or, en passant par les fils électriques et les fils plastiques. Réalisé à l'aide de 150 fuseaux à 200 fuseaux, ce tissage caractéristique de la dentelle du Puy est un véritable travail de fourmi, puisqu'il nécessite au moins une heure pour un centimètre de tissage !

Ces œuvres, tout à fait originales sont exposées dans le monde entier (environ 4 expos par an, au Japon, Danemark, USA...)

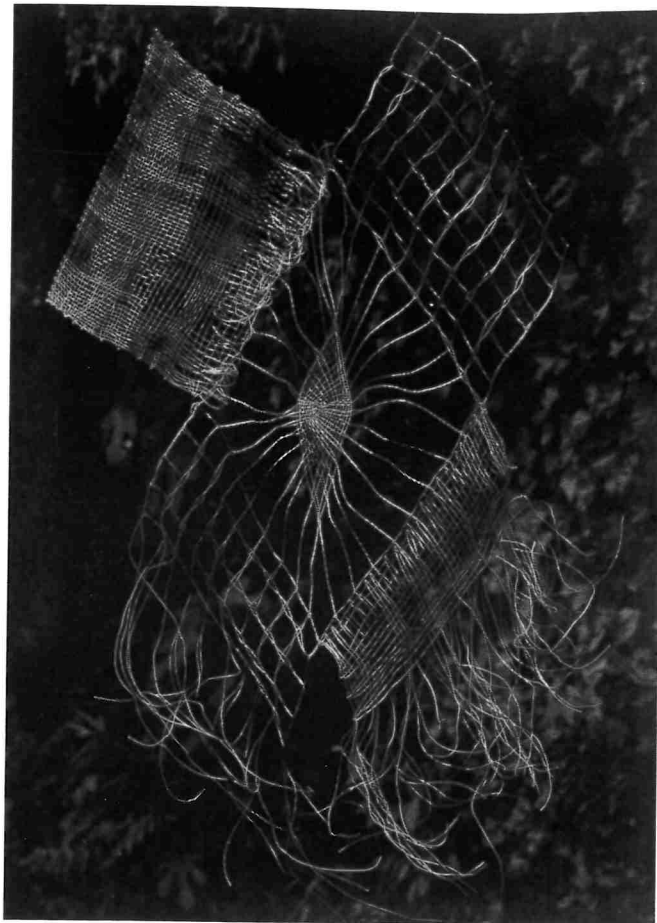
L'artiste travaille beaucoup plus pour le plaisir du prestige que pour celui de la rentabilité, car, si elle est reconnue mondialement par les spécialistes, elle ne vend auprès du grand public que 2 à 3 œuvres par an. Elle est la seule dentelière du genre dans le Sud de la France, et il n'en existe pas plus de 3 dans la France entière.

Guerassime

Cet artiste de 65 ans, originaire des Vosges, fondateur de l'École de la Soie en 77 à St Jean du Gard, expose une partie de ses œuvres : ces dernières sont réalisées uniquement en soie sauvage d'après une technique qu'il garde secrète (d'ailleurs son atelier ne se visite pas). Il explique uniquement qu'il s'agit d'un travail au pochoir et d'une impression sur chaîne.

Guerassime est créateur et producteur de ses tissus (d'ameublement) dont il confie la vente à la célèbre maison lyonnaise Quenin-Lelièvre. Sa production atteint environ 3 600 mètres par an. Ces tissus sont diffusés partout dans le monde et deux d'entre eux sont exposés au Musée d'Art Moderne de New-York.

Il expose, d'immenses panneaux de ses tissus qui illustrent le renouveau actuel de la production et du travail de la soie.



Une œuvre en... fil électrique - Ph. Maurice GALUT

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DES CEVENNES

Eglise Saint-Pierre à LE VIGAN : Vendredi 5 Mai 1995 à 21 h

Temple d'ALES : Jeudi 11 Mai 1995 à 21 h

L'orchestre de Chambre des Cévennes donnera ses concerts annuels à l'Eglise Saint Pierre au VIGAN le 5 Mai et au Temple d'ALES le JEUDI 11 MAI 1995 à 21 heures.

Fidèle à sa vocation, son programme comprendra des œuvres dont la composition s'échelonne depuis l'époque baroque jusqu'au XX^e siècle.

En première partie, nous entendrons une Sinfonia en ut majeur d'Antonio Vivaldi, morceau de gaîté sans faille du célèbre prêtre vénitien. Viendra ensuite le Concerto en ré mineur pour flûte et cordes de Karl Philip Emmanuel Bach, sans doute le fils le plus doué du grand Jean Sébastien. Cette œuvre, par son style galant très virtuose, constitue une transition entre l'ère baroque et l'ère classique.

La deuxième partie débutera en compagnie de Jean Sébastien Bach, par le Concerto en ré mineur pour violon, hautbois et cordes BWV 1060. Dans cette partition en trois mouvements, les deux extrêmes se distinguent par un art subtil de la fusion entre les deux instruments solistes et l'orchestre à cordes. Le mouvement médian, quant à lui, est entièrement dominé par les deux solistes, accompagnés en pizzicato par les cordes.

L'orchestre fera ensuite un saut de deux siècles pour interpréter la Romance pour cordes en ut majeur de Jean Sibélius, le musicien national finlandais. On y distinguera le pathos fébrile du monde mystérieux des légendes scandinaves, peuplées d'elfes et de trolls.

Le concert s'achèvera avec la Sérénade pour cordes en mi mineur de Sir Edward Elgar, grand musicien anglais disparu en 1934. Œuvre en trois mou-

vements qui nous entraîne dans le labyrinthe frémissant de verdure des jardins anglais. Le mouvement central, pierre angulaire de l'œuvre, est une mélodie superbe ininterrompue, très wagnérienne, expression débri-dée, noble et belle, partie du cœur.

Au cours de ce concert, les parties solistes seront assurées par François Gilles, violoniste, professeur au Conservatoire de Montpellier et conducteur de l'Orchestre de Chambre des Cévennes, Laurent Georgel, professeur de hautbois au Conservatoire de Montpellier et Jacques Lesburguères, flûtiste et professeur au Conservatoire de Narbonne.

Ce concert est organisé par l'Orchestre de Chambre des Cévennes, avec le concours du Ministère de la Culture, de la région Languedoc-Roussillon et du Département du Gard.

Entrée : 70 F
avec la Carte de l'OCC : 50 F
Scolaires : 30 F

SUR UNE EXPOSITION à SALINDRES :

L'Association HISTOIRE & TRADITION

se penche sur le passé de notre région

et fait œuvre pédagogique



*Danses anciennes
sur la scène de Becmil
avec costumes d'époque et
sur le devant série de blasons*

- Réalisation d'ouvrages monographiques.
- Manifestations des membres aux défilés et fêtes moyennageuses en costume d'époque.

L'Association HISTOIRE & TRADITION vous invite à parcourir les tableaux de l'exposition sigillographique qui ne présentent qu'un échantillon de la richesse pédagogique et thématique de cette science auxiliaire indispensable de l'histoire.

Ont participé et conçu cette exposition :

Responsables : Bernard Turc et Bernard Rouvière

L'association HISTOIRE & TRADITION dont le siège se trouve à SALINDRES, est à vocation culturelle ; ses objets sont les suivants :

- Promouvoir sous diverses formes l'intérêt du public pour l'histoire locale et régionale.
- Valoriser les richesses culturelles et monumentales de la région.
- Promouvoir les traditions populaires occitanes.

L'association se compose de plusieurs sections dont le nombre ne cesse de s'élargir. Les activités conformes aux souhaits de la dite association sont les suivantes :

- L'exposition héraldique (science du blason) se compose d'une série de blasons représentant l'Armorial des provinces Françaises, ainsi qu'une vitrine de 180 écus des Chevaliers de la Table Ronde. Cette vitrine est accompagnée de silhouettes costumées ayant trait au légendaire Arthurien. Responsable Chantal Germain (320 m² d'exposition).

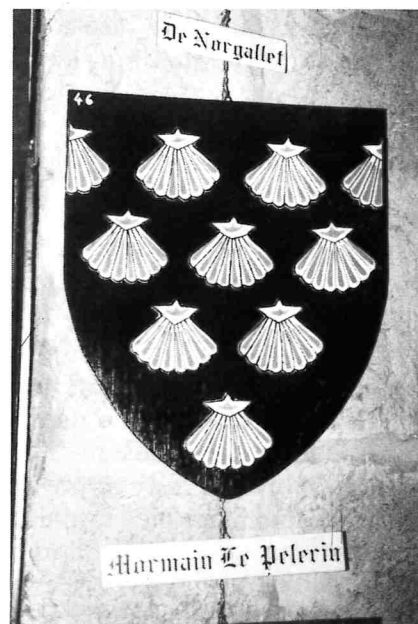
- Une vingtaine de mannequins en costumes médiévaux masculins et féminins agrémentés d'armes et d'objets domestiques accompagnent harmonieusement la précédente vitrine. Responsable Laurence Magnanelli.

- L'association propose aussi une exposition sigillographique (science du sceau) composé de 25 tableaux de 500 × 700 mm, accompagnée de tableaux explicatifs, de parchemins d'une longueur linéaire de plus de 20 m.

- Les membres apportent leurs concours dans des animations et évocations historiques sous diverses activités.

- Evocation et reconstitution historique (scénario, mise en scène, comédie)

- Concerts et spectacles de musiques traditionnelles.
- Conférences et animations scolaires et éducatives.
- Danses traditionnelles et Médiévales.



Enluminures, dessins, textes gothiques : Catherine Robert

Mise en forme, textes : Geneviève Chaze - Costume : Laurence Magananelli

Accompagnés de chercheurs, conseillers : Maryse Turc, Marie-Christine Rouvière, Cécile Chaze, M. et Mme J. Texier, Hervé Robert, Chantal Germain, Jean-Marc de Bethune, William Chaze.

Pour tous renseignements, contactez :

HISTOIRE & TRADITION

- M. Jean-Marc de Bethune Montée du Lauze
30340 SALINDRES - Tél. 66.85.80.12
- M. Bernard Turc - 17 rue Frédéric Mistral
30340 SALINDRES - Tél. 66.85.78.69
- M. Bernard Rouvière - 44, rue Ste Claire Deville
30340 SALINDRES - Tél. 66.85.72.22.



Les membres de l'Association

Nous essayons d'être particulièrement attentifs à l'aspect pédagogique de nos expositions car nous pensons que celles-ci représentent un fabuleux instrument destiné à favoriser la connaissance du moyen-âge auprès du jeune public.

Quel enfant, effectivement, n'a pas rêvé en entendant des mots tels que « chevalerie » « tournoi », « Roi Arthur », « Lancelot du Lac » « gentes dames et nobles sires »... ?

Quel enfant n'a pas un jour ressenti l'envie légitime de se projeter au cœur de l'action d'un film historique ou bien dans une illustration de livre d'histoire présentant un personnage médiéval dans son costume, qu'il soit de tissu ou de métal ?...

Bien plus qu'une simple visite de courtoisie à notre prochaine

exposition (et première du genre puisque toutes les activités de notre association seront présentes) nous vous proposons, si vous le désirez, de faire participer activement les élèves à cette manifestation. C'est pourquoi, si ce concept vous intéresse, nous saurions gré aux instituteurs, aux professeurs, aux éducateurs, de bien vouloir entrer en contact avec nous le plus tôt possible afin de mettre en place ensemble un projet d'étude.

Le Moyen-Age étant une page de notre histoire abondamment illustrée, le choix des idées est vaste :

- Au niveau héraldique, l'élève peut créer son propre blason, cela peut aussi faire l'objet d'une série de dessins, dont le plus beau et le plus original pourrait être primé en étant réalisé ensuite par nos soins sur du bois, et offert à toute la classe.

- Au niveau sigillographique, l'élève peut laisser libre cours à son imagination en dessinant, modelant ou sculptant son propre sceau.

- La partie costume peut faire l'objet de la confection d'un personnage médiéval sur du carton, avec des chutes de tissu collées ou encore des perles, du bois... Là aussi, l'imagination peut être fertile.

- La calligraphie ayant sa place dans nos expositions, l'enfant peut reproduire l'initiale de son prénom en écriture gothique puis agrémenter le tout d'enluminures chamarrées.

- A la manière de « les très riches heures de... » l'élève peut dessiner une scène le faisant évoluer dans la caste de son choix, à un mois donné de l'année.

- L'élève peut aussi écrire un petit texte où il raconterait « sa » vie quotidienne au moyen-âge et « ses » loisirs (pas facile, sans télé ni ordinateur !).

En prévision de la prochaine journée du livre, pourquoi ne pas faire réaliser aux enfants un livre avec des pages parcheminées (et remplies éventuellement de quelques applications ci-dessus), reliées par une couverture fabriquée et décorée par leurs soins ?

Comme vous le constatez les idées ne manquent pas et chaque enfant, qu'il soit élève de maternelle, primaire ou collège, à la possibilité de s'exprimer librement à travers les différentes vitrines de notre exposition.

Bien entendu, nous sommes à votre entière disposition pour de plus amples renseignements.

Précisons aussi que, en fonction des idées qui seront retenues, certains membres de l'association « Histoire et Tradition » peuvent se rendre dans les classes afin de sensibiliser les enfants sur tel ou tel sujet, ou effectuer une pré-initiation auprès des enseignants. (De plus, nous pouvons vous faire profiter de la grande étendue de documentation écrite et iconographique dont nous disposons).

Jean-Marc DE BETHUNE
Président de l'association
HISTOIRE et TRADITION

*
* *

Faire connaître en quelques lignes une association âgée d'un an à peine, serait chose aisée s'il suffisait pour la faire de présenter la vingtaine de personnes qui l'animent. Mais décrire le bouillonnement d'énergies né d'amitiés anciennes, de rencontres, de coups de cœurs est chose moins facile.

Sous le « chaudron » brûle le feu de l'amour de l'histoire... celle de notre région, des hommes qui en ont tissé pour nous le patrimoine, et d'une époque, le Moyen-Age dont on méconnaît souvent la puissance de Lumière.

Dans le creuset, se fondent, se brassent et se complémentarisent des passions pour des buts aussi divers que la musique, l'art du costume, la sigillographie (1), la danse, l'héraldique (2) et la symbolique.

De nombreuses villes (Tourcoing, Châteauneuf du Pape, Saint Laurent les Arbres, Orléans, Sauve, Ste Enimie, Salindres, leur berceau), sont tombées sous le charme de cette compagnie hors du temps qui sait dispenser avec simplicité et gentillesse l'image puissante et colorée des « Nobles Chevaliers » qui ont exalté nos esprits d'enfants, mais aussi partager leurs connaissances.

Pour en savoir un peu plus, laissons donc la parole, tour à tour aux protagonistes de cette extraordinaire machination qui a pour nom : Histoire et Tradition (3).

Héraldique en symbolique

Trois cent blasons de bois peint plantent le décor... Les murs qui les accueillent se mettent tout à coup à raconter l'Histoire...

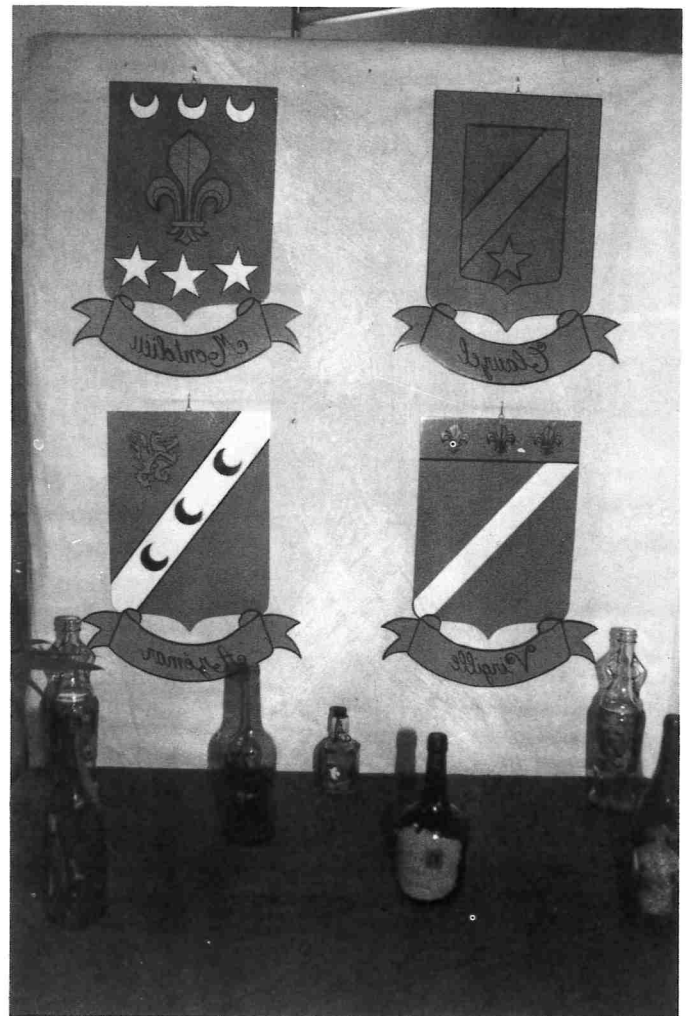
Quelques panneaux explicatifs vous apprennent à déchiffrer l'alphabet quelque peu hermétique de cette science si complexe : le code des couleurs, des formes, des partitions, mais juste un peu... Il ne s'agit pas de noyer le visiteur dans la complexité... il n'est pas besoin d'être virtuose ou fin mélomane pour être transporté par la beauté d'une musique.

C'est une promenade qui vous est proposée, avec quelques haltes devant des fenêtres ouvertes sur des moments de notre passé, sur des facettes de notre patrimoine.

On peut ainsi s'attarder, entre autres, sur les blasons des provinces françaises, les armoiries des Papes, des familles de Gentilhommes Verriers, celles de grands personnages de l'histoire, des compagnons de Jeanne d'Arc, et surtout... surtout des Chevaliers de la Table Ronde...

Là, si le cœur vous en dit, il ne tient qu'à vous de pénétrer dans l'autre plan, le plan de derrière l'image...

Pour vous accompagner dans cette traversée, acceptez la compa-



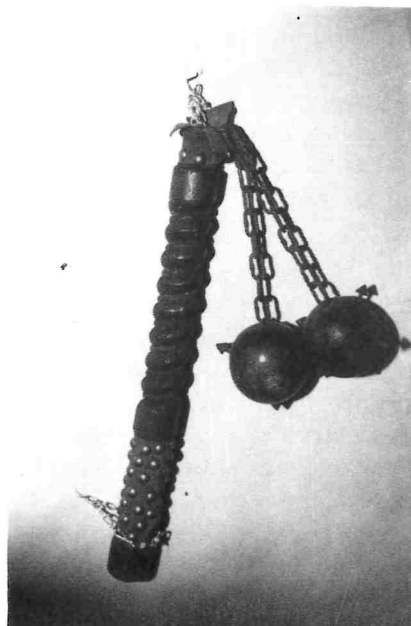
gnie d'un de ceux qui ont pris pour nom : LES CHEVALIERS DU M●NOS, et pour devise « Omnia Summa punctum est » (4), appellation qui demande quelques explications.

Pourquoi « Chevaliers » ?

...Pour dire haut et fort l'importance de retrouver aujourd'hui en notre nature humaine, enfouies sous des siècles de « civilisation », des valeurs fondamentales telles l'Honneur, la Parole Donnée, la Générosité, la Loyauté...

Pourquoi « M●NOS », avec ce curieux petit point dans la lettre ● ? (5)

... Parce qu'au centre du cercle est l'origine de toute vie, parce que la monade est le principe de toute chose, parce que chaque individu est unique, lui-même issu du germe primordial, parce que ce qui est au centre est identique à l'immensité qui l'entoure, parce que tout ce qui nous régit est rotation, du noyau de l'atome aux lointains systèmes solaires, parce que la lettre O est aussi zéro (6), le chiffre inaltérable, parce que l'ampliation du point est un rond, parce que ce qui est petit est comme ce qui est grand.. un point, c'est TOUT...





*Fabrique de
Cottes de Mailles*

Mais laissons à Hermès dans sa Table d'Emeraude, le privilège du mystère de « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »...

Maintenant que voilà campé le profil de vos compagnons de route, sachez qu'ils ne sont ni des historiens ni des experts mais seulement des assoiffés de Messages. Alors, prenez les yeux et les oreilles de l'enfant, le regard neuf et le cœur pur et vous aurez la clef qui vous permettra de pénétrer cette science précise et structurée qu'est l'Héraldique par la porte secrète, la voie du symbole...

De temps immémorial, les hommes ont utilisé des marques symboliques pour se distinguer dès lors qu'ils avaient à se différencier ou s'affronter.

Faire remonter l'apparition des armoiries à la nuit des temps a été souvent fait mais aussitôt contesté. En fait, c'est le terme d'armoirie qui n'est pas encore approprié aux figures de couleurs peintes dès la plus haute antiquité sur les boucliers.

C'est là ce que l'on peut appeler une phase proto-héraldique comparable à la phase post-héraldique qui est celle du panneau de signalisation, du logo, du T-shirt imprimé.

Il semble qu'une aspiration profonde de l'homme fait naître en lui le besoin de claironner (7) quelque chose qui lui semble important

de communiquer, le désir de transcrire au dehors quelque chose du dedans, de rendre visible et compréhensible ce qui ne l'est pas forcément.

Un blason sur un écu, sur une côte d'armes, sur le caparaçon d'un cheval est une carte d'identité de l'intérieur.

Il faut savoir que le heaume à nasal apparu au XI^e siècle rendant méconnaissable celui qui le portait, un autre mode de reconnaissance devint alors indispensable afin d'éviter de sanglantes méprises. Hors des sentiers de la guerre, princes, chevaliers mais aussi bourgeois, évêques, prêtres, paysans, artisans, corporations de métiers, villes, pays, universités, femmes et hommes usèrent de cette manière



d'afficher leur état, leur appartenance ou leur filiation.

Un fils héritant de l'équipement de son père s'en servait souvent tel quel, un bouclier coûtant fort cher, il composait ainsi économie et respect filial... Les siècles et la complexité humaine ont fait le reste.

Notre but n'étant pas de résumer ici les sommes d'ouvrages parus sur l'héraldique mais d'essayer de faire partager notre propre approche, toute subjective de cet art magique, nous n'aborderons que les quelques éléments les plus simples indispensables à la compréhension de la langue du blason.

L'écu de base avant que n'y figure une armoirie s'appelle

« TABLE D'ATTENTE »... Quelle merveilleuse porte ouverte à toute liberté !

C'est cet espace virginal qui appelle l'avènement... un blason ne se fabrique pas, il s'engendre !

Pour ce faire, on use de couleurs et de formes qui sont les dispensatrices d'énergie, l'écu, lui est le support de condensation...

En langage héraldique :

le rouge se dit : gueules

le vert se dit : sinople

le bleu se dit : azur

le noir se dit : sable (8).

On emploie plus rarement l'orangé et le brun qui se dit : tenné.

Ces couleurs s'appellent des émaux.

Deux couleurs sont appelées : métaux, ce sont le jaune qui se dit : or et le blanc qui se dit : argent.

Il est une règle à ne jamais transgresser : Ne jamais mettre émail sur émail et surtout jamais métal sur métal.. jamais argent sur or... mettre la lune sur le soleil, serait provoquer une éclipse...

Certains boucliers ayant été recouverts de fourrure, ils ont probablement laissé en héritage à l'héraldique l'emploi du : vair (écu-reuil petit gris) et l'hermine ainsi que l'appellation donné au noir (8).

On appelle « meubles (9) les figures formées par les traits verticaux, horizontaux, diagonales ou courbes et leurs divers recoupe-ments.



On appelle « figures » toutes représentations de croix, astres, minéraux, végétaux, personnages, animaux réels ou imaginaires, constructions et objets divers.

Nous n'en dirons volontairement pas plus si ce n'est que ce qui figure à la face d'un blason est en apparence un dessin... mais en réalité un DESSEIN...

Ce code symbolique basé sur la science sacrée des couleurs et des formes était un élément capital de la voie spirituelle des premiers temps de la Chevalerie, une base de connaissance de l'Alchimie intérieure.

Nous le voyons, le blason n'est pas une image muette... Mais un message trop longtemps trop souvent diffusé s'émousse, ou cours du temps l'attention devient moins soutenue.. le besoin vint alors de souligner, de rehausser.

Avec plus ou moins de bon goût, il arrive quelquefois que l'on en « rajoute ». Ceci expliquant cela, apparaissent vers le XIV^e siècle ce que l'on nomme :

• LES ORNEMENTS EXTERIEURS.

- Au dessus, le CIMIER, veut marquer la distinction ou le grade, est souvent figuré par une couronne ou un heaume, eux-mêmes rehaussés d'une autre figure symbolique (cornes, ailes, branches, animaux, personnages, etc...) Les cimiers témoignent souvent de la plus extravagante imagination.

- De part et d'autre, les supports, tenants ou soutiens. On appelle supports les animaux réels ou fabuleux qui semblent supporter le blason. On dit soutien s'il s'agit d'objets (arbres, colonnes). On parle de tenants lorsque ce sont des personnages humains ou célestes qui portent l'écu.

- Pour augmenter le caractère somptueux des armoiries, on place souvent les tenants ou support sur des socles ou terrasses.

- La devise s'inscrit sous l'écu sur une banderole ou un listel ondoyant. Elle se nomma aussi le Cri et c'est ce mot qui convient le mieux car elle est la parole qui sou-

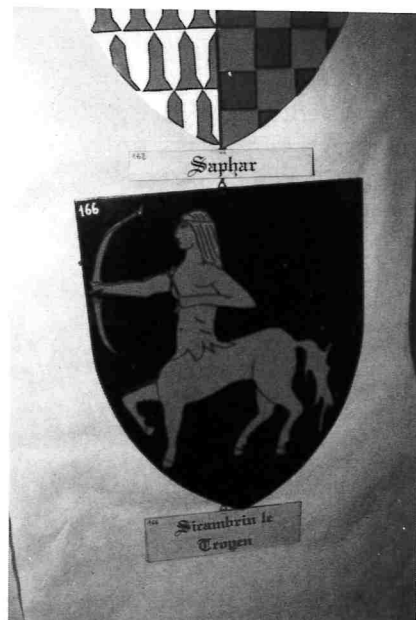


ligne la couleur.

Le Cri n'est pas assimilable aux fioritures emblématiques des ornements extérieurs, il est cri de



guerre, de joie, de foi, d'amour, parfois d'humour... il est l'énergie verbale de l'écu.



Même si au travers de ces lignes vous avez appris bien peu de choses de la science héraldique, peut-être aurez vous aperçu l'ouverture sur l'imaginaire qu'elle nous offre. La Table d'attente, l'écu de cristal est prêt à recevoir les signes des aspirations les plus profondes de chacun de nous...

Une autre table, la Table Ronde nous invite au repas sacré...

Une fabuleuse preuve du rôle de messenger du blason : les 178 écus des chevaliers de la Table Ronde. Chevaliers de la quête du Graal ou modeste chevalier de l'épopée Arthurienne, chacun d'eux se voit attribué un blason.

Nés de l'imagination clairvoyante d'auteurs du début du XIII^e siècle ou de celle d'écrivains plus tardifs, ils ont tous une révélation à nous faire...

Ces « héros » furent tous appelés... un seul fut élu : GALAAD.

Nous ne citons que son blason pour exemple en raison à la fois de sa simplicité et de sa puissance évocatrice.

« Blanc à la croix vermeille », « d'argent à la croix de gueules ».

Galaad est l'élu de la gieste, le seul dont la pureté absolue ouvrira l'ultime porte vers la découverte du Graal. Il est le symbole de la perfection dans la voie chevaleresque.

Son blason à la couleur du sang et de l'eau recueillis dans la coupe mythique et porte la croix comme à l'intersection du monde d'en haut et du monde d'ici-bas.

Comment s'étonner de sa similitude avec celui qui figure sur le bouclier de Saint Michel et au manteau des chevaliers de l'Ordre du Temple ? Qui oserait appeler cela un hasard ? D'ailleurs en symbolique, le hasard n'existe pas...

Tiphaine de Querigut et Saladin de Galice
Hérauts d'Armes (10)

- (1) Science des sceaux - (2) Science des blasons
- (3) Du latin tradere : transmettre
- (4) Omnia summa punctum est : un point c'est tout.
- (5) Monos : du Grec, seul, unique.
- (6) Sifr en arabe signifie Zéro. Le Zéro est inaltérable : 0 + 0 = 0 - 0 : 0 = 0 - 0 x 0 = 0 - 0 = 0.
- (7) Blasen en allemand signifie : sonner de la trompe.
- (8) Sable viendrait du mot anciens « sobol » qui en russe signifie : petite zibeline noire.
- (9) Meuble, du latin mobilis qui signifie : mobile.
- (10) Héraut : de l'allemand Hariwalt était un messenger, un crieur, puis un ambassadeur. Le terme héraldique semble avoir la même étymologie.

Le « métier de rêve »

de Laurence MAGNANELLI

On met dix ans pour arriver « du jour au lendemain ». Cette petite phrase du comédien Michel Leeb illustre aussi bien la carrière de Laurence MAGNANELLI. Dix ans de travail dans l'ombre, d'apprentissage, de recherche, d'angoisse et de passion avant qu'on ne découvre ses expositions et ses costumes dans la France entière.

La chance de l'élève est de rencontrer en 1988 à Lyon Donate MARCHAND, grande costumière parisienne (ex Opéra et Comédie Française) qui va lui donner une formation solide dans son atelier parisien, et surtout lui faire « ressentir le costume ». Aux côtés de Donate, Laurence apprend aussi des choses qui ne s'expliquent pas, elle regarde, elle écoute, elle touche des matières nobles et traverse PARIS pour courir chez les fournisseurs. La curiosité n'est pas un vilain défaut, surtout quand on travaille dans un atelier où chaque costume est une œuvre d'art et où le mot « déguisement » est banni du vocabulaire. Donate ne lui épargne rien et Laurence sait que dans ce métier, rien n'est jamais promis d'avance.

En 1989, Laurence participe à la création de superbes costumes 18^e pour le Bicentenaire au château de Fontainebleau, pour des pièces révolutionnaires mises en scène par le CDN Nord-Pas de Calais, des costumes de danse pour le théâtre Sarah Bernhardt et des costumes 1900 pour une pièce mise en scène par un jeune talent prometteur, Laurent PELLY, actuel directeur du théâtre de Grenoble. Pour cette pièce-là, Donate confie à Laurence un poste d'habilleuse, afin de lui permettre de toucher à un métier annexe à celui de costumier. Pour Laurence qui est déjà comédienne depuis plusieurs années, l'habillage de théâtre est important, car il fait le raccord entre deux professions où le costume est lié à chaque chose de très psychologique. Il doit aider le comédien et non pas l'entraver. Aux côtés de Laurent PELLY et de ses comédiens, Laurence a beaucoup appris et lorsqu'on lui proposa en 1991 un poste d'habillage au CRATERE THEATRE D'ALES, ce fut toujours avec le même plaisir qu'elle accueillait chaque spectacle.

Laurence quitta PARIS pour un poste de costumière et comédienne dans un château médiéval, puis elle entra dans la compagnie CANNELLE & VANILLE pour monter avec Line FABRE des comédies musicales pour enfants, du café-théâtre et du cabaret. Pendant plusieurs années, elle fut animatrice d'un cours d'art dramati-

que pour enfants au Centre culturel d'ALES, toujours avec Line FABRE.

Mais entre temps, plus par hasard que par véritable envie, elle se spécialisa dans le costume médiéval après plusieurs saisons passées dans l'animation de sites historiques où son travail était apprécié et demandé.

Sa rencontre avec les CHEVALIERS DE FRANCHE COMTE (troupe basée à MOREZ dans le JURA) fut déterminante. Laurence les avait connus en 1989. Deux ans plus tard, l'amitié faisant son chemin, ils lui confièrent la réalisation de leurs costumes de parade d'époque 15^e siècle. Doubles champions de France d'escrime historique, leur compa-



gnie, déjà importante et reconnue dans la France entière, est sur un véritable tremplin et Laurence a toujours considéré que travailler sous cette bannière franc-comtoise était un véritable honneur.

« Ils m'ont véritablement mise sur orbite. Mes premiers beaux costumes historiques ont été pour eux et dans mon cœur, ils ont une place très importante, car à une époque où tout allait mal pour moi, ils ont été là et surtout ils m'ont fait confiance. On travaille main dans la main, en complémentarité et au travers des casques qu'ils fabriquent, ils sont présents dans toutes mes expositions à caractère médiéval ».

Laurence commença véritablement ses expositions de costumes en 1994, même si elle avait déjà



participé auparavant à des manifestations de ce genre (Salon de l'Étudiant à LYON, Festival de la Chambre des Métiers du Gard au CAPRA à ALES en 1988, Salon des Arts de Salindres à partir de 1989, Journées Médiévales au Géant Casino de Clermont Ferrand en 93, château de Tournoël à Volvic, châteauneuf du Pape, etc...) Lorsqu'en mars 1994 l'association HISTOIRE & TRADITION se créa à SALINDRES, elle fit partie de l'équipe. Depuis deux ans déjà elle participait à des manifestations médiévales avec les actuels membres de l'association.

« Au début, je leur ai apporté du rêve et la possibilité de se costumer, de devenir un autre personnage pendant quelques heures. Leur envie de participer davantage au travail de l'association au travers de danses des 15^e et 16^e siècles et de l'exposition de sceaux nous a tous remotivés. Aujourd'hui, nous avons réalisé que notre exposition blasons/costumes/sceaux est unique en France ».

Mais Laurence n'oublie pas pour autant le reste de sa carrière. Les commandes pleuvent, elle habille des troupes comme l'Ensemble 1515, musiciens de BOURGES, mais aussi les RASTAPOULOS, un groupe de variété fantaisiste d'ALES qu'elle suivra en tournée tout l'été. Peu à peu elle réalise des expositions à thème : une série de costumes d'enfant tirés de tableaux de la Renaissance, les Chevaliers de la Table Ronde, les Compagnons de Jeanne d'Arc, les Chevalier du Monos, qui sont présentés aujourd'hui. D'autres thèmes sont entrain de s'ajouter : « Autour de Carcassonne » et surtout les Grands Noms de la Chevalerie. Cette dernière exposition est chère au cœur de Laurence. « Il y a des noms incontournables dans la grande Histoire Médiévale, des personnages du 10^e au 15^e siècle qui nous font rêver. J'ai voulu retrouver leur histoire, savoir comment ils ont vécu et ce que nous leur devons aujourd'hui. Cette exposition sera un peu particulière, car elle pourra descendre dans la rue et non pas rester figée sur des mannequins, dans une salle. Chaque costume sera accompagné de sa

bannière et d'un caparaçon de cheval. J'ai la chance d'avoir des amis cascadeurs qui travaillent dans l'équipe de Mario LURASCHI et qui m'aident dans la recherche des costumes pour les chevaux. Voir un carrousel de chevaux dressés à la cascade et à la haute école présenter ces grands personnages (hommes et femmes) au travers de mes costumes n'est pas irréalisable ».

Depuis dix ans, Laurence s'est fixée des objectifs qu'elle a toujours atteint. Elle a suivi les conseils d'un autre de ses précieux amis, le cascadeur Patrick STELTZER : il faut mettre la barre toujours plus haut et aller toujours plus loin : de fil en aiguille, cela mène à tout, avec une seule valeur sûre : le travail.

Car ce métier de rêve où l'on a la passion au bout des doigts ne la fait pas toujours rêver. Mais elle reste silencieuse sur ces nuits entières passées à sa table de travail, sur toutes ces semaines qui passent sans un seul jour de congé, sur tous les kilomètres qui défilent devant ses yeux tout au long de l'année lorsqu'elle part, seule à travers la France, trainant sa grande remorque pour des expositions. Que ce soit pour ses présentations ou pour des demandes de réalisation de costumes, Laurence avoue qu'elle a la chance de travailler à temps plein sans rien démarcher depuis deux ans. En si peu de temps, elle n'en revient pas ; toute sa publicité se fait de bouche à oreille. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle exposa des costumes à ESPACE GARD à NÎMES en février 1994.

« Maintenant que je suis un peu plus connue, j'ai envie de travailler sur d'autres époques. J'avoue qu'au départ, si j'ai eu envie de faire des costumes, c'est parce que j'adore la Renaissance. Mais après avoir travaillé de longs mois sur des costumes 18^e, j'ai envie de revenir à cette époque, sans toutefois perdre de vue l'optique que s'est fixée notre association HISTOIRE & TRADITION, c'est-à-dire revaloriser notre patrimoine régional. Le 18^e siècle est l'époque où sont apparues les Indiennes de Nîmes et je voudrais réaliser des costumes dans ces étoffes-là. Outre le « Jean », les Indiennes de Nîmes



Carcan de bois



*Pèlerin de
St Jacques de Compostelle*



si prisées actuellement sont un peu le reflet de notre histoire régionale et de notre folklore. Et après dix ans passés dans le costume médiéval, j'ai besoin de changer d'époque et de découvrir d'autres horizons ».

Mais pour l'instant, Laurence continue son travail avec l'association HISTOIRE & TRADITION. Après Tourcoing, Châteauneuf du Pape, Sauve, St Enemie et Clermont-Ferrand en 1994, après une exposition remarquée à SALINDRES en mars dernier, on pourra apprécier le travail de cette équipe motivée et dynamique à Orléans au mois d'Avril, Tourcoing au mois de mai, Tarascon en Juin, Sauve en Juillet, Châteauneuf du Pape et Carcassonne en août.

Toutes ces expositions s'accompagnent fréquemment de commandes annexes de costumes pour Laurence, tels ces deux personnages (un Croisé et un Sarrazin) qu'elle aura à réaliser pour la conférence que donnera Jeanne Bourin à Clermont Ferrand en novembre prochain, avec pour thème « La Première Croisade ».

« Je sens que les choses bougent et même si cela fait plaisir, parfois j'ai un peu peur. Maintenant je suis parfois obligée de choisir, de refuser des propositions de travail. Et mon statut de professionnelle n'est pas toujours évident à assumer, surtout au sein d'une association comme HISTOIRE & TRADITION. Je ne me fais pas de cadeaux, j'ai une vie en pointillé car maintenant que tout démarre, mon travail passe avant tout. Les gens ne comprennent pas toujours que ce métier « de rêve » qui correspond à leurs loisirs est pour moi une véritable profession et que je vis de ça. Heureusement que j'ai la chance d'avoir de vrais amis qui sont de véritables épaules pour moi, et qui comprennent et qui acceptent mes « coups de gueule ».

« Cela dit, je sais que je suis têtue, tenace, volontaire, et qu'une fois que la machine est lancée, rien ne peut m'arrêter. Notre Président, Jean-Marc de BETHUNE m'a dit plusieurs fois que l'Association serait toujours là : je le sais. De mon côté, avec mes connaissances

et mes relations, j'essaie d'ouvrir le maximum de portes et même si parfois, pour des problèmes de disponibilité, les membres d'HISTOIRE & TRADITION ne peuvent pas suivre nos expositions, celles-ci, de toute façon, iront loin.

Nous avons le désir sincère de faire connaître notre région et son histoire et notre force est de venir de la Province, avec notre accent du Midi pour présenter quelque chose qui ne s'est jamais vu. Je pense à toutes ces villes de France susceptibles de nous accueillir, et pourquoi pas l'étranger. Mon ambition n'est pas de monter haut, mais d'aller loin.

Et même si HISTOIRE & TRADITION n'est qu'une partie dans mes activités professionnelles, je ne l'oublierai pas dans mes bagages. Par contre, personne ne m'empêchera d'aller où mon destin m'appelle, car lorsqu'on a la chance d'avoir pour métier sa passion, la liberté est le meilleur des atouts. Comme le disait si bien Jean-Louis BARRAULT : *Serviteur, oui, mais valet, non »*

Laurence MAGNANELLI

